

LOUIS LAFORCE

JEU MORTEL



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

LOUIS LAFORCE

JEU MORTEL

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



1

La grange hantée

L'arbitre siffle trois fois, annonçant la fin de la partie. Frustrée, je botte le ballon en touche. Cette défaite de huit à un est difficile à digérer. C'est un pointage de baseball, ça, pas de soccer ! Kamily, de l'équipe adverse, vient me serrer la main.

— À tantôt, Rosianne !

Je hoche la tête en soupirant. Je m'en veux. J'ai été maladroite en zone défensive. Je courais partout au lieu de me concentrer sur ma position. En plus, notre gardienne de but était absente. Celui qui la remplaçait avait l'air perdu au milieu de l'immense filet.

J'aime jouer dans une équipe mixte. Au village, on n'est pas assez de jeunes pour former une vraie ligue. On a quand même du plaisir.

Notre terrain de soccer fait des envieux. La municipalité ne s'est pas contentée d'aménager une surface de gazon. Elle l'a entourée de lampadaires qui permettent de s'amuser en soirée, de gradins pour les parents et de deux vestiaires.

Je passe sous la douche et me change rapidement. Je ressors, en quête de mes amis. Ne les voyant pas, je me dirige vers notre point de rendez-vous. Je connais Hugo, Chad et Kamily depuis la maternelle. L'été dernier, on était tous dans la même équipe. Pas cette année, parce que j'ai accepté de m'entraîner avec des joueurs un peu moins talentueux, afin de partager mes connaissances avec eux. Je suis comme l'assistante de l'entraîneur. Malheureusement, on ne gagne pas souvent.

La grange vers laquelle je me dirige se situe près du terrain de soccer et d'un petit bois qui longe le fleuve Saint-Laurent. On y perçoit très bien les hurlements du vent quand il s'infiltré entre les arbres. La cabane est adossée à une

haute falaise qui se prolonge jusqu'à la chute Montmorency, environ un kilomètre plus loin. En face du bâtiment s'étend un cimetière.

La grange servait autrefois d'entrepôt à un antiquaire. Quand il est décédé, son commerce a fermé. Personne n'est venu vider la vieille construction en bois. Depuis, pas mal de gens y rangent leurs souvenirs.

Certains prétendent y entendre des bruits inquiétants, la nuit. Des chuchotements aussi. Notre quatuor a quand même décidé de s'y réunir pour fêter Hugo. Mes amis ne croient pas à ces histoires. Moi, je ne suis certaine de rien. Mais je ne manquerais pour rien au monde la fête de mon meilleur ami. Et nos parents nous ont autorisés à y dormir ! Seule, je n'oserais jamais faire ça. En bonne compagnie, c'est un peu plus rassurant.

Hugo aime les films d'horreur, alors c'est le thème de la soirée. Il a proposé qu'on se raconte des histoires de peur et qu'on joue à « vérité ou conséquence ».

Un peu plus tôt, le fêté a apporté des oreillers. Kamily, elle, a emprunté les sacs de couchage

que sa famille utilise en camping. Chad et moi, on fournit des boissons sucrées, des croustilles et des bonbons.

Pour rejoindre la grange, le plus rapide est de traverser le cimetière. Cet endroit m'effraie avec ses rangées de stèles grises et noires. En plus, il n'est pas bien entretenu. En m'approchant, je vois des fleurs fanées sur une tombe. Des herbes hautes ont poussé un peu partout. Un rat ou une moufette pourrait s'y cacher. J'imagine pire encore : une main osseuse qui sort soudainement de terre et tente de m'agripper ! Je ne suis pas la fille la plus courageuse au monde. Je préfère donc contourner le cimetière, même si ça me rallonge.

J'entre dans l'immense cabane. Seule une lucarne, près du toit, en éclaire l'intérieur. Le vieux bois des murs craque. Le jour, les rayons du soleil filtrent entre des lattes espacées. En soirée, c'est plus lugubre. Mais c'est parfait comme ambiance pour jouer à « vérité ou conséquence ».

— Vous êtes là ?

LA GRANGE HANTÉE

Personne ne me répond. Prise d'un frisson, je croise les bras sur mon torse. Ce silence m'inquiète. J'ai l'impression que les ombres s'étirent vers moi. Ma gorge se serre. Je me retourne d'un bond, persuadée que quelqu'un est en train de m'épier.



2

Des questions troublantes

Personne. Il n'y a personne derrière moi. Ça ne me rassure pas pour autant. Le silence est troublé par le vent qui s'infiltré à travers les planches. Les poils sur mes bras se hérissent. Je prends de longues respirations pour me calmer. *Cet endroit est spécial, mais il n'est pas hanté. Les histoires de voix mystérieuses ne sont que des rumeurs!* Je me répète plusieurs fois ces phrases pour tenter de m'en convaincre. Pourtant, au fond de moi, le doute persiste.

Je m'avance avec méfiance. La grange est remplie d'outils agricoles rouillés et de meubles anciens. Je ne me suis jamais aventurée ici sans mes amis.

Je contourne une sécheuse sans porte. Je progresse prudemment le long d'une allée. De la vaisselle fleurie et des livres qui sentent l'humidité y sont empilés. Je guette le moindre bruit suspect et prends garde de ne rien accrocher.

Au plafond sont suspendus des parapluies, des chaises en bois et des soupières. Un vrai bazar ! Tout au fond, on a cependant assez d'espace pour s'asseoir. C'est là qu'on a déroulé les sacs de couchage et rangé nos provisions. En constatant que rien n'a été déplacé, je retrouve un peu de mon courage.

Pour me changer les idées, j'accroche la banderole que j'ai confectionnée. Elle souhaite « Bonne fête ! » dans un lettrage rappelant du sang qui dégouline. J'entreprends ensuite de gonfler des ballons noirs et rouges.

J'entends la porte grincer dans mon dos. Kamily, Hugo et Chad entrent à leur tour. Ils discutent avec animation de leur récente victoire.

Je garde le sourire. Après tout, c'est l'anniversaire d'Hugo.

— Wow! Belle déco, Rosianne! me lance le fêté.

Je sens mes joues chauffer. Il est vraiment mignon dans son chandail bleu. On s'assoit en cercle et on commence à manger des bonbons. Kamily demande :

— Comment on joue à « vérité ou conséquence » ?

Hugo explique qu'il nous faut d'abord une bouteille vide. Je pointe du doigt les eaux gazeuses que j'ai apportées. Chad en décapule une et avale une gorgée. Hugo lui prend le contenant des mains et l'imite. En se passant ainsi la bouteille entre nous quatre, on la retrouve bientôt vide.

— Maintenant, poursuit Hugo, je la fais tourner.

Après quelques secondes, le goulot s'immobilise devant Kamily. Hugo reprend :

— Vérité ou conséquence ? Tu dois répondre à une question ou réaliser un défi.

— Je dirais... conséquence. Non ! Vérité !

Hugo réfléchit avant de lancer :

— Tu as déjà triché à un examen ?

Les joues de Kamily se teintent de rose.

— Oui, en mai dernier. J'ai écrit sur mon poignet le nom des capitales provinciales. J'ai tellement pas de mémoire pour ça.

— Tu ne t'es pas fait prendre ?

— Ben non, les mots étaient cachés par ma manche.

— OK ! À toi de tourner la bouteille, maintenant.

Kamily s'exécute. Cette fois, le goulot s'arrête devant moi. Je choisis aussi de dire la vérité. Mon amie me demande :

— Tu crois aux fantômes ?

Les gars rient de sa question. Je ne réponds pas tout de suite. Il m'arrive de percevoir une présence dans ma chambre, la nuit. C'est comme si quelqu'un s'assoyait à mes pieds, au bout du lit. Je sens un poids s'enfoncer dans le matelas. Quand j'ouvre les yeux, je ne vois personne. Et mes draps ne sont pas froissés. Je ne m'explique pas ce phénomène.

Je n'ose cependant pas en parler devant mes amis. Je ne veux pas qu'ils se moquent de moi.

— Je pense que tout est possible et que...

Je ne termine pas ma phrase. J'ai entendu un bruit suspect.

Le spectateur invisible

Hugo a aussi perçu quelque chose.
— On aurait dit une plainte...
inhumaine.

Il se lève et va jeter un coup d'œil entre deux lattes du mur. Chad fait pareil, un peu plus loin.

— Je ne vois rien de ce côté.

Moi aussi, je veux m'assurer qu'on est bien seuls. Comme je ne suis pas la plus brave du groupe, je fais signe à Kamily de m'accompagner.

On traverse la grange et on sort sur le seuil. Le soleil commence à décliner, mais les lampadaires

aux quatre coins du terrain ne sont pas allumés. Je ne distingue rien de spécial, à part le cimetière. Celui-ci me paraît toujours lugubre, peu importe le moment de la journée. Je referme la porte et on rejoint nos amis.

— Nous non plus, on n'a rien vu, indique Kamily.

Le jeu de la bouteille reprend. Le goulot s'immobilise devant Hugo. Je lui demande :

— Vérité ou conséquence ?

Il choisit à son tour de révéler quelque chose. Je poursuis :

— À ta mort, si tu pouvais te réincarner en animal, ce serait quoi ?

— Je voudrais être un oiseau. Pas une peruche, là. Plutôt un aigle. Pour voler librement.

J'aime bien sa réponse. Moi, je pencherais pour un chat. Je pourrais dormir toute la journée, roulée en boule sur un coussin moelleux.

Hugo fait tourner la bouteille. Elle s'arrête encore devant lui.

— Recommence, propose Chad.

Cette fois, c'est Kamily qui est sélectionnée par le hasard.

— Conséquence, tranche-t-elle.

Hugo lui propose de hurler à la lune, comme un loup solitaire.

— Une louve, tu veux dire, corrige-t-elle.

Elle se prête au jeu en se plaçant à quatre pattes. Son cri est puissant. Et très réaliste. J'en ai la chair de poule.

— Arrête ça, rigole Chad. Tu vas finir par attirer un vrai coyote !

Je me demande si des bêtes féroces vivent aux alentours. C'est peut-être l'une d'elles qu'on a entendue tout à l'heure.

Notre amie se rassoit en souriant. Quelques secondes plus tard, le goulot pointe à nouveau vers moi.

— Vérité ou conséquence ?

Je fais signe à Kamily de se taire. Chad lève les bras dans les airs.

— Ah non ! Arrêtez de paniquer au moindre bruit !

Je chuchote :

— Il se passe quelque chose.

— C'est probablement juste le vent qui se faufile entre les planches des murs.

Je secoue la tête.

— Chad, ce ne sont pas les bruits qui m'inquiètent. Je sens que quelqu'un nous observe.

C'est la même sensation que j'ai éprouvée en entrant dans la grange. Comme lorsque je me réveille en sursaut, persuadée qu'une personne est assise au bout de mon lit.

Cette fois, personne ne réplique.



4

Caché dans l'ombre

Je me relève prudemment. Chad me supplie de me rasseoir. Je ne l'écoute pas. Je veux être certaine que rien ni personne ne va venir troubler cette soirée d'anniversaire.

Je me glisse entre les amas d'objets anciens qui forment un sombre dédale. Pour me rassurer, je m'éclaire avec mon cellulaire. Je sursaute en apercevant mon reflet dans un très vieux miroir sur pied. Pendant un bref instant, j'étais persuadée qu'il y avait quelqu'un ! Je dois calmer les battements de mon cœur avant de poursuivre mon exploration. Plus je m'éloigne de mes amis, moins je me sens épiée.

— Là ! Des yeux jaunes !

C'était la voix de Kamily. Je reviens rapidement sur mes pas, faisant tomber au passage une guitare sans cordes. Le bruit se répercute aux quatre coins de la grange. Un hululement affolé y répond.

Mes amis ont la tête levée vers la lucarne qui perce le sommet de la grange. Des yeux globuleux brillent dans la pénombre. Je pousse un soupir de soulagement. C'est simplement un hibou perché sur une poutre.

L'oiseau nous dévisage, la tête inclinée. Chad se rassoit en se moquant de ma frayeur.

— Tu vois, tu paniquais pour rien.

— Je ne pourrai jamais dormir avec cette bête au-dessus de la tête, souligne Kamily. On devrait la chasser.

Hugo lui fait signe que non. Il énumère en comptant sur ses doigts :

— Premièrement, qui a parlé de dormir ? C'est ma fête ! Je veux passer une nuit blanche à raconter des histoires horribles ! Deuxièmement, je n'ai pas envie de grimper là-haut et de me

casser le cou. Troisièmement, le hibou a le droit de dormir ici. Et il est aussi libre de partir.

Il désigne un recoin du toit. Il y a une ouverture assez large pour que l'animal puisse s'y faufiler. C'est sans doute par là qu'il est entré.

— À qui le tour ? demande Chad en indiquant la bouteille vide.

Kamily répond :

— Rosianne n'a pas encore relevé son défi.

— Je préfère dire la vérité.

Tandis que Kamily réfléchit à sa question, un éclat me fait sursauter. Chad scrute l'allée derrière lui.

— On aurait dit... un bruit de vaisselle brisée.

Il se lève à son tour. Je lui conseille d'être prudent. Il revient peu après en souriant.

— C'est juste une vieille théière qui est tombée.

— Toute seule ?

— Voyons, Rosianne, relaxe. Tu l'as probablement accrochée tantôt et elle a fini par glisser en bas de l'étagère.

Je me renfrogne. Je n'aime pas qu'on m'accuse d'être peureuse ou parano. Même si je le suis

un peu. Et j'ai fait très attention de ne toucher à rien. J'ai juste frôlé la guitare.

— Si cet endroit est devenu trop flippant pour vous, on peut se réunir dans mon sous-sol, suggère Chad sans conviction.

On éclate tous de rire. Sa maison est inondée chaque printemps par la crue du fleuve. À l'étage inférieur, tout est rangé en hauteur, sur des étagères fixées au plafond. On serait assis sur du béton froid et dur.

Rigoler me fait du bien. On dirait que l'ambiance est moins lourde, tout à coup. Je me tourne vers Kamily.

— Désolée, c'est quoi ta question ?

Chad est en train de lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Elle m'offre un sourire espiègle.

— Comme on a tous l'air un peu stressés, je vais rester dans cette ambiance-là. Tu aimerais mieux être mordue par un vampire ou par un loup-garou ?

J'ai envie de répondre « aucun », mais ce serait tricher.

— Je choisis le vampire. Pour vivre éternellement, même si je dois être damnée pour ça.

Je fais tourner la bouteille. Elle s'arrête à nouveau sur Hugo. Chad est déçu, je le vois à sa bouche tordue. Il n'a pas encore participé. L'élu choisit de relever un défi. J'ai envie de lui proposer quelque chose d'un peu stressant, moi aussi.

— J'ai repéré un vieux coffre en métal, près de l'entrée. Ton défi, c'est de t'y enfermer durant une minute.

Il écarquille les yeux.

— Le couvercle fermé ?

— Oui. Mais tu peux prendre mon cellulaire pour t'éclairer.

Son visage s'empourpre.

— Pas besoin.

On le suit jusqu'à la malle. Des tas de vieux livres s'empilent dessus. Je les enlève. Le coffre en métal bleuté grince quand Hugo soulève son couvercle. Kamily se pince le nez.

— Ça sent le moisi. C'est encore pire de respirer ça que de rester dans le noir.

— Allez, on ne va pas y passer la soirée, implore Chad en poussant son ami dans le dos.

Hugo se couche sur le dos, les jambes repliées. Tournant la tête vers moi, il déclare :

— Pars ton chronomètre.

Le couvercle se referme sur lui dans un claquement sec. J'angoisse un peu. C'était peut-être trop intense comme défi.

— Voyons, c'est bien long, une minute ! gémit Kamily.

Je la rassure :

— Plus que quinze secondes.

Hugo sort finalement du coffre en affichant un sourire victorieux.

On retourne s'asseoir autour de la bouteille. Elle pivote. C'est finalement à Chad de choisir entre dire la vérité ou subir une conséquence.

Il choisit la deuxième option. Hugo lui lance :

— Rosianne a l'air d'aimer les vampires. Fais semblant d'en être un, terrible, assoiffé de sang !

Chad grimace.

— J'aurais préféré réveiller la dame Blanche.

Il lance un bref regard vers Kamily. Ces deux-là ont l'air de connivence. J'ai entendu parler de cette légende, mais je ne me souviens

pas des détails. Contrairement à Hugo, je n'aime pas les films d'horreur ou les histoires macabres.

Chad ne nous donne cependant pas d'autre explication. Il se lève et commence à grimacer en montrant ses dents, les mains dans les airs, les doigts crochus. Son imitation d'un vampire est plus loufoque qu'effrayante.

Soudain, notre ami se fige. Son visage est pâle. Sa main pointe vers le mur derrière nous.

— Un f... Un fantôme!